

Dimanche 4 octobre 2020

u
n
p
e
t
i
t
d
é
j
e
u
n
e
r
A
u
t
r
e
m
e
n
t
o
u
r
r
i
s
s
a
n
t
!

Joëlle Sutter-Razanajohary, pasteure et Secrétaire générale de la Fédération des Églises Évangéliques Baptistes de France.

Ecclésiastes 7, 8-11

Commencement, fin... tout un chemin

Jean-Luc Gadreau : Eh bien pasteure Joëlle Razanajohary, je vous propose de continuer notre Service Protestant avec une réflexion que vous souhaitez donc nous partager, et qui se construit autour d'un texte du livre de l'Ecclésiaste.

Joëlle Sutter : Ecclésiaste 7, 8-11 « **Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement. Mieux vaut un esprit large qu'un esprit dominant. Que ton esprit ne se presse pas de s'irriter car l'irritation est le propre des hommes stupides. Ne dis pas 'Comment se fait-il que les jours d'antan ont été meilleurs que ceux-ci ?' Car ce n'est pas par sagesse que tu as posé cette question. La sagesse a autant de valeur qu'un héritage et tout être humain peut en tirer profit.** »

« Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement » affirme un homme nommé l'ecclésiaste dans le texte biblique du même nom, texte considéré souvent et avec raison comme difficile. Or, c'est une affirmation récurrente de sa part : en ouverture de ce passage, au tout début du chapitre 7, il affirmait déjà 'Mieux vaut le jour de sa mort que le jour de sa naissance'.

Mon prédécesseur à la Fédération baptiste, Marc Derœux, avait appuyé l'une de ses dernières méditations au poste de Secrétaire Général, sur ce texte, en juin de cette année. Et depuis lors, ces mots ne cessent de m'interpeler et de me questionner : qu'en est-il alors de tous ceux qui démarrent quelque chose de nouveau ? Qu'en est-il alors pour moi qui débute dans ces mêmes fonctions ? Qu'en est-il de ceux qui 'rentrent' en cette période si redoutée parfois et tout particulièrement en ces temps de crises sanitaire et économique dues à la Covid-19 ? Comment vivre ces nouveaux commencements ?

Je vous livre donc ici le fruit de la cogitation qui a animé les mois passés.



Alphonse Maillot, un pasteur aujourd'hui décédé, dans un livre intitulé 'Qohélet ou la contestation', comprend cette affirmation comme l'expression de la pensée israélite qui est, d'après lui, toute tendue vers la solution. Pour l'israélite, c'est l'Apocalypse, dans son sens étymologique de dévoilement, de révélation des choses, qui explique, éclaire et dénoue la Genèse, c'est-à-dire le lieu où se noue le problème. Là où la pensée occidentale, affirme le pasteur Maillot, et je le cite, « pense résoudre les problèmes en retrouvant toutes les données de l'hypothèse ».

L'israélite d'après lui, s'intéresserait aux fins, là où l'occidental rechercherait les causes. Ce dernier se demanderait 'Pourquoi ?', là où l'Israélite poserait un 'Pour quoi ?'.

J'ai réalisé également que chaque fin est en soi le commencement d'autre chose, un peu comme les deux faces de la même pièce de monnaie, il n'y a donc pas lieu de les opposer, mais bien plutôt de les considérer comme des étapes qui s'enchaînent sur le chemin qui mène au dénouement du grand projet de Dieu : toute fin est forcément le commencement d'une autre chose !

C'est donc la pensée de la fin souhaitée pour la chose qui commence, qui orientera nos actions dans la construction puis dans le déroulement de cette chose.

Un deuxième aspect intéressant de la pensée israélite, telle que la conçoit Alphonse Maillot, et qui va compléter ce que je viens de dire, se situe dans le dynamisme insufflé par la question 'Pour quoi ?'.

JLG : Vous envisagez donc là, si je comprends bien, deux façons d'entendre ce même mot ou plutôt en un ou justement deux mots ?

JSR : Oui tout à fait... Là où la question 'Pourquoi ?', en un seul mot donc, lorsqu'elle est posée seule, aboutit trop souvent dans la recherche de responsabilités passées voire de culpabilités stériles - la question du 'Pour quoi ?', cette fois-ci décomposée en deux mots, du 'en vue de quoi ?', met en route aussi bien intérieurement qu'extérieurement.

Cette question-là amène à regarder le passé sous un angle bienveillant et vivifiant, et non pas dans un regret stérile comme celui pointé par l'Écclésiaste au verset 10, et je lis : « **Ne dis pas 'Comment se fait-il que les jours d'antan ont été meilleurs que ceux-ci ?' Car ce n'est pas par sagesse que tu as posé cette question.** »

Bien au contraire, la question du 'Pour quoi ?' nous amène donc à orienter nos regards vers un 'à venir' - Là aussi je joue avec le mot en le décomposant pour bien entendre son sens profond - et donc à nous poser encore d'autres questions : 'En vue de quoi est-ce que je suis là où j'en suis ?' Et d'ailleurs, 'où en suis-je ?'

'Où en suis-je ?' (Où en sommes-nous ?' - pour un couple, une famille, un groupe associatif, une entreprise). C'est une question fondamentale à se poser régulièrement et les temps de changements, de rentrée, de nouvelle prise de fonction (pour moi en l'occurrence actuellement) permettent, voire facilitent, cette réflexion. Les temps de fin/commencement sont propices à la réévaluation des pratiques, des objectifs et même s'ils apportent parfois leur lot de nostalgie ou de tristesse, ils apportent en même temps un lot appréciable de possibles.

JLG : La période actuelle a sans doute besoin d'entendre parler de « possibles » précisément un peu d'espérance est sans doute bienvenue pour envisager un aujourd'hui et un futur ?

JSR : Sans aucun doute et les réponses apportées au 'Où en suis-je ? Où en sommes-nous ?' doivent le permettre... Elles posent ainsi, d'après moi, les bases de la construction

du 'Où est-ce que je vais ? Où allons-nous ?' qui, à leur tour permettront de réfléchir au 'Comment vais-je arriver à cet objectif, à cette fin que j'espère' ?

JLG : Ce que vous sous entendez là m'évoque alors ces diverses citations et pensées philosophiques – et bibliques d'ailleurs également – qui insistent sur l'importance du chemin, en substance : « Dans un voyage ce n'est pas tant la destination qui compte mais le chemin parcouru, et les détours également » et si on y ajoute donc cette parole biblique qui nous invite à entendre que Jésus-Christ se propose d'être ce chemin, cela est d'autant plus passionnant, non ?

JSR : Il y a clairement de la sagesse dans ce principe. Ces trois temps de réflexion que j'évoquais, menés pour les croyants dans la prière et sous le regard de Dieu, avec un esprit 'large', englobant et non 'dominant', hautain ou orgueilleux comme le stipule l'Écclésiaste au verset 8b.

JLG : Mieux vaut un esprit large qu'un esprit dominant.

JSR : Oui c'est cela... ces temps de réflexion portent un fruit de sagesse inestimable, tout aussi précieux qu'un héritage.

Alphonse Maillot prend le temps de s'arrêter sur ces deux expressions pour stipuler qu'elles sont spatiales toutes les deux et je le cite : « il y a l'esprit en largeur, horizontal, au ras des pâquerettes, au niveau du monde et des autres ; et il y a l'esprit en hauteur, vertical, c'est-à-dire, orgueilleux, dominateur. Le premier prend son temps (v.9) le second sait tout par avance. »

Seul cette largesse, cette horizontalité ou profondeur du regard qui embrasse pleinement la difficulté et tout à la fois accueille l'idée potentielle d'une solution qui viendrait d'ailleurs est une pensée soumise au plan de Dieu. C'est pour cela que l'Écclésiaste a l'esprit lent et large, ce qui lui permet de déchiffrer le présent « dans l'éclairage de la fin ».

De nombreux croyants abreuvés de techniques et de stratégies, de clés pour ceci ou pour cela, 'prennent de la hauteur, cherchent à dominer les situations' etc. Toutes ces façons de parler et de penser reflètent à mon sens une erreur majeure : celle de prendre la vie pour un problème de mathématiques !

Il n'y a que peu de situations de vie qui se résolvent à coups de clés magiques : « Achetez, cher ami, mon livre '6 clés pour vivre heureux en 6 jours' et tous vos problèmes disparaîtront sans coup férir ! »

C'est pour cela que l'homme de notre texte donne ce conseil étrange : « Ne te presse pas de t'énerver ».

Là où la rentrée et tous ses impératifs, ses urgences nous pousse à avancer vite, à trouver rapidement des réponses à toutes nos questions, à solutionner l'équation, nous sommes invités par le texte biblique à être patient. Tiens donc, en reformulant cette phrase au positif, cela donnerait : « Prends le temps pour t'irriter ».

Réfléchis donc à ce que tu es en train de vivre et à la façon dont à partir de là, tu pourrais t'orienter ! Ne lâche pas la bride au stress !

JLG : Pour reprendre ce que je disais précédemment, prends le temps du chemin, prends le temps de le découvrir, d'y réfléchir, et de marcher, pas après pas, précisément sur ce chemin.

JSR : C'est en effet une réflexion lente, large, horizontale, qui tient compte du quotidien, abreuvée de l'espérance chrétienne. Elle est celle qui s'appuie sur la conviction que Dieu réalise ses plans au milieu de ses enfants. C'est donc celle-là qui, à l'occasion des fins/commencements nouveaux, ouvre de multiples horizons et non la pensée qui prend son envol comme l'aigle et finit par se perdre dans les méandres de l'illusion à force de monter toujours plus haut pour dominer la situation.

En fait, il m'a semblé pendant ces mois de réflexion et de prière, de préparation, que toutes ces dimensions se devaient d'être présentes pour toutes les structures, quelles qu'elles soient : individuelles ou collectives, familiales ou ecclésiales.

- L'héritage du passé est notre enracinement. Il nous assure solidité, confiance et sécurité. Il nous appartient de le mettre en valeur d'en avoir conscience sans cesse et de rafraichir régulièrement son souvenir.
- La joie de l'à-venir est notre force. Elle nous offre orientation, dynamisme et direction. Il nous appartient de rendre ce chemin évident et compréhensible pour le plus grand nombre.
- Entre ces deux pôles qui correspondent successivement à des commencements et à des fins, il y a ce jour qui m'est donné : l'aujourd'hui, étymologiquement, le 'jour où je suis' justement, tiens, et dans lequel quelque chose commence.

JLG : Cette notion du présent est donc tout particulièrement à considérer ?

JSR : Ni statufié par le passé comme la femme de Lot, ni propulsé en avant ou vers le haut comme beaucoup de visionnaires de l'avenir, je suis invitée à investir le seul temps qui me soit donné. Le présent. À être présent au présent, en quelque sorte.

C'est là que je suis invitée à agir de telle sorte que les fruits de la fin, ceux que Dieu souhaite voir advenir et non moi simplement, apparaissent sur les branches des arbres que sont nos vies.

J'entends déjà ici les agitations intérieures des cœurs de certains de nos auditeurs : quels sont ces fruits que Dieu souhaite voir advenir ? Il appartient à chacun de répondre à cette question, certainement l'une des plus importantes de notre existence.

JLG : Alors, j'ose vous demander, et vous ? Comment abordez-vous personnellement cette question ?

JSR : Personnellement, c'est dans la Bible que je trouve une réponse satisfaisante à cette question. Et plus particulièrement par exemple dans un texte comme 1 Corinthiens 13, nommé l'hymne à l'amour. Mais ceci est une autre histoire...

Pour finir, encore quelques mots, parce qu'au-delà de ma prise de fonction en tant que Secrétaire Général de la Fédération baptiste de France, qui est un commencement particulier, les ondes bruissaient ces derniers temps de questions souvent angoissées autour du 'monde d'après' cette pandémie. De quoi sera-t-il fait ? Comment s'orienter ? Quoi décider ?

Un grand nombre de personnes, mais aussi d'Églises, d'Œuvres se posent des questions légitimes quant à demain... Je les invite à suivre, tranquillement, humblement, le chemin tracé par les questions que je viens de mentionner.

Je ne doute pas un instant que l'Esprit, le souffle créateur les conduira vers des horizons nouveaux et inattendus.

JLG : Je disais tout à l'heure que l'espérance était sans doute bienvenue, j'entends donc aussi le mot « confiance » en Dieu et enfin « ouverture » à cet inattendu que vous suggérez.

Merci beaucoup Joëlle Razanajohary et tous mes vœux et encouragements dans vos nouvelles fonctions. Merci aussi de nous avoir fait partager ce matin vos réflexions personnelles et de nous permettre de les rejoindre avec nos enjeux individuels et collectifs.

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30

www.protestants.org/page/832690-radio

www.protestants.org/page/938589-archives-radio

Fédération protestante de France Service Communication

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : communication@federationprotestante.org